



La famille Dudouit



MM. Guérin, Druel, Dudouit père et fils devant leurs trophées

La famille Dudouit, c'est à la fois trois générations de maraîchers et de colombophiles. Le premier, à avoir éprouvé ce coup de foudre pour les pigeons voyageurs, c'est le père Raymond Druel, un solide gaillard qui porte ses 71 printemps comme un charme. Sa passion date des années 50. A l'époque un vopisin lui avait donné quelques pigeons qu'il avait acceptés, un peu pour lui faire plaisir ; mais d'expositions en concours et de concours en expositions, le virus l'a pris, à tel point que c'est maintenant un des plus ardents défenseurs de la colombophilie. Il occupe d'ailleurs la fonction de membre du conseil de discipline de la fédération, car ici comme ailleurs, il y a une fédération avec de nombreux licenciés. Le second de la famille a avoir élevé des pigeons, c'est M. Dudouit, le gendre de M. Druel, c'est son beau-père qui lui a communiqué le virus.

M. Dudouit n'est pas de Criquebeuf, il vient de la région de Coutances où il était herbager. Son père était un camarade de guerre de M. Druel en 1939 ; c'est ainsi qu'il a connu la fille de ce dernier. Ils ont eu ensemble un fils, Pascal, qui a aujourd'hui 18 ans et qui est un ardent colombophile. Pascal a regroupé ses pigeons avec son père et concours avec lui, durant toute la saison. Le grand-père, lui, possède son propre pigeonier et il joue en solitaire.

La colombophilie est un passe temps très exigeant. Il faut d'abord élever les pigeons, les entraîner. Pour cela, il faut faire jeuner l'animal durant le début de la semaine qui précède le concours, puis ensuite bien le nourrir avec des grains appropriés. D'autre part il faut former les jeunes volatiles en les lâchant progressivement à des distances de plus en plus éloignées de leur colombier. Mais en plus de l'élevage et de l'entraînement, d'autres tâches attendent le colombophile et lui prennent de nombreux week-ends. L'hiver, il faut se rendre aux expositions et l'été une vingtaine de compétitions ont lieu. Les

épreuves sont de trois types : les courtes distances (100-150 km), les courses de demi-fond (300-400 km) et les courses de fond (800-1000 km). Lors de ces dernières, il arrive que les animaux soient lâchés de Barcelone. A chaque fois le vainqueur est déterminé de la même façon, c'est le pigeon qui a réalisé la meilleure moyenne pour rentrer à son colombier qui emporte l'épreuve. Bien sûr à ce jeu les Belges sont les rois, ils engagent parfois jusqu'à 25.000 pigeons dans une épreuve. En comparaison, les pigeoniers des familles Dudouit et Druel ne contiennent que 200 animaux. C'est là que le bât blesse, car à cause de cette disproportion, ils ont perdu cette année 50 % de leur cheptel qui ont été littéralement aspirés lors des concours par les nuées flamandes.

Néanmoins notre petite famille criquebeuvienne gagne de nombreux prix et ne compte plus les coupes qu'elle amasse depuis plus de trente ans. Les Dudouit ont déjà remporté cinq fois le championnat général d'Elbeuf ainsi que celui de Rouen. Malgré leurs exigeantes occupations de maraîchers de colombophiles, Pascal et René Dudouit ainsi que Raymond Druel trouvent le temps de chasser, mais une chose est sûre, quand un pigeon voyageur passe dans le ciel, nos amis ne le tirent jamais.

Quant à ceux qui se gausseraient de la colombophilie, il faut leur rappeler que les Grecs la pratiquaient déjà. A travers les siècles, le pigeon voyageur fut un précieux vecteur de nouvelles. C'est grâce à lui que Charles Havas créait en France la première agence de presse qui est devenue aujourd'hui l'A.F.P. Durant les guerres, le pigeon est redouté ; en 1940, tous ces volatiles furent réquisitionnés par l'armée allemande, aujourd'hui encore, la gendarmerie contrôle sérieusement les élevages. D'ailleurs, entre Granville et Avranches, ce sont des pigeons qui sont utilisés pour transporter les prises de sang. Il ne mettent en effet que 12 minutes là où la voiture met une heure.